

A Paros, un hôtel devient le symbole de la lutte contre le surtourisme



Sur l'île de Paros, la construction d'un hôtel suscite la colère des habitants, aux prises avec le tourisme de masse, principale ressource financière du pays. En réalité, c'est tout un modèle économique qui est remis en question.

REPORTAGE

FABIEN PERRIER
ENVOYÉ SPÉCIAL EN GRÈCE

Le cadre est idyllique. En pleine mer Egée, sur l'île de Paros, le sable est fin, les eaux cristallines. Pourtant, sur la plage Marcello, dans le lieu-dit Krios, le dimanche 14 juillet, quelques centaines de Pariens ont manifesté. En cause : la construction d'un hôtel cinq étoiles. Pour l'heure, le complexe n'est encore qu'un enchevêtrement de squelettes en béton qui dominent les lieux, à flanc de colline. « C'est parce que la construction est en train de sortir de terre qu'il y a du mécontentement ! Il est très dur de s'imaginer ce que ça rendra à la fin », affirme Giorgos Nikitidis, l'ingénieur en charge des travaux, tentant de désamorcer le conflit et de rassurer les riverains. Il affirme d'ailleurs que le tout « s'intégrera parfaitement dans le paysage et sera respectueux de l'environnement ». Mais les Pariens, qui connaissent l'histoire du lieu, en doutent.

Longtemps, l'endroit fut classé « zone humide » : il possédait une flore spécifique. Il y a une dizaine d'années, un propriétaire des environs souhaitant étendre son hôtel a demandé à revoir la

catégorisation qu'il considérait comme abusive. Une étude commandée à l'ONG WWF Grèce aurait réfuté le caractère « humide » de la zone. Le conseil municipal s'appuiera ensuite sur ces résultats pour voter à la quasi-unanimité le déclassement de l'espace.

Parallèlement, alors que de nombreux espaces publics sont mis en concession dans le contexte de l'accord sur le redressement économique de la Grèce, adopté durant l'été 2015, des investisseurs manifestent rapidement leur intérêt pour ce terrain situé en bord de mer. La société GL Resort obtiendra finalement le marché et décidera d'y construire un hôtel 5 étoiles, un investissement d'un peu plus de 6,5 millions d'euros. Contacté par *Le Soir*, WWF Grèce affirme ne rien savoir de cette zone de Paros.

Permis défectueux ?

Depuis la cession du terrain, tout est allé très vite. Les acquéreurs du terrain se sont alliés à des investisseurs grecs spécialisés dans l'hôtellerie de luxe et les travaux ont déjà débuté. « Jusqu'à mettre en danger l'espace naturel », affirment deux Pariennes opposées au projet. « Le site se situe sur une pente où s'écoulent les eaux pluviales », soulignent-elles. Pour elles, « l'enquête réalisée pour accorder le permis de construction est défectueuse ». L'accord avait été donné par les autorités compétentes de l'époque, dont le maire anciennement au pouvoir non réélu l'an dernier. Celui-ci était notamment critiqué pour sa gestion des installations touristiques et l'accroissement des constructions sur l'île.

Lakis Lazopoulos
Comédien et humoriste grec

Le risque est celui d'une « mykonisation » de l'île. Mais ce n'est pas ce que veulent ses habitants et les amoureux de cette île.

”

« Construire un hôtel cinq étoiles avec 50 chambres et 50 piscines sur cette plage, la plus populaire de l'île, dénaturera le lieu et ce cadre magnifique », estime Nicolas Stefanou, un habitant de l'île et un pilier du Mouvement des ci-

L'hôtel de la discorde, en construction sur la plage Marcello, au large de l'île grecque de Paros. © FABIEN PERRIER

toyens de Paros. « Cet ensemble risque d'accentuer des problèmes déjà bien réels sur l'île, comme l'accès aux ressources telles que l'eau et l'électricité. A cela s'ajoute également la question de la gestion des ordures, qui risquent d'encre plus s'amonceler. »

Pour les investisseurs, tout est pourtant « complètement légal ». « Nous avons passé deux ans à obtenir tous les permis nécessaires pour commencer les travaux », affirme crânement Giorgos Nikitidis. Avant de lister les prouesses techniques qui seront, selon lui, mises en œuvre. Les piscines ? « Elles n'auront besoin d'être remplies qu'une seule fois, l'eau sera ensuite retraitée et la consommation sera faible. » L'architecture ? « Les bâtiments seront en pierre, en harmonie avec le paysage. » L'électricité ? « Les lignes d'approvisionnement sont suffisantes. » Bref, « nous serons plus respectueux de l'environnement que la plupart de ceux qui vivent ici », lance même l'ingénieur en charge du projet.

Alors que la discussion se poursuit au *beach bar*, Panayotis Moustras, qui travaille « dans le secteur de l'économie et de la finance à Athènes », selon ses mots, passe saluer Giorgos Nikitis. Apprenant que nous préparons un article, l'Athénien s'agace : « Il faut écrire dans le journal que le problème n'est pas l'hôtel, mais les infrastructures défectives sur l'île, les routes, l'eau, l'électricité ! » Puis, il reprend : « Il faut une montée en gamme des infrastructures touristiques de l'île. Moi, j'ai envie de plages avec des parasols, des transats, un restaurant, etc. »

Deux visions du tourisme s'affrontent

Autour de cette énième construction en pleine mer Egée, deux conceptions de l'île et deux visions du tourisme s'affrontent. Une enquête réalisée par le

centre d'études Eteron révèle que 30,5 % des Grecs pensent que la Grèce souffre de surtourisme, contre 19,6 % qui pensent que le pays n'a pas de problème en la matière. Pourtant, 70 % estiment que cette activité, qui représente environ 25 % du PIB, a un impact positif ou plutôt positif sur le pays.

Haris, un trentenaire qui vient travailler sur l'île l'été, le reconnaît : « Il faut comprendre que le tourisme a sorti des familles de la misère, comme la mienne... Mais ce sont les grands groupes hôteliers qui gâchent l'endroit. » Son propos résonne comme un appel au retour d'un développement plus raisonné du tourisme sur l'île. Reste à savoir s'il n'est pas trop tard pour changer de ligne politique. En 2020, le Premier ministre Kyriakos Mitsotakis appelait au développement d'un tourisme plus vert. Mais depuis, le gouvernement a assoupli la loi littorale grecque, permettant de multiplier le bétonnage des espaces côtiers.

« Il faut instaurer plus de règles sur l'île. Elle ne pourra pas continuer à supporter un tel développement », estime pour sa part le maire actuel, Kostas Bizas, tout en précisant que « les autorités précédentes ont accordé les permis pour la construction de cet hôtel. » Puis, il soupire : « Paros compte 15.000 habitants à l'année, mais voit passer 500.000 touristes en juillet et en août. Cela engendre de multiples problèmes. »

Le comédien, auteur et humoriste grec Lakis Lazopoulos, qui possède une résidence sur l'île depuis une vingtaine d'années, rebondit : « Le risque est celui d'une "mykonisation" de l'île (c'est-à-dire, une île orientée sur la fête et le luxe, NDLR). Mais ce n'est pas ce que veulent ses habitants et les amoureux de cette île. » C'est donc l'identité même de cette île des Cyclades qui est menacée par un modèle de développement basé essentiellement sur ce type de tourisme.

Il faut instaurer plus de règles sur l'île. Elle ne pourra pas continuer à supporter un tel développement

Kostas Bizas
Maire actuel de l'île

”